

* Commentaires du 15 octobre 2011 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences

et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années

liturgiques, L'intelligence des Écritures, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

1. Les textes de ce dimanche

1. Is 45, 1.4-6a
2. Ps 95, 1a.3, 4.5b, 7-8a, 9a.10ac
3. 1Th 1, 1-5
4. Mt 22, 15-21

PREMIÈRE LECTURE : Is 45, 1.4-6a

Livre d'Isaïe

45

- 01** Parole du Seigneur au roi Cyrus,
qu'il a consacré, qu'il a pris par la main,
pour lui soumettre les nations et désarmer les rois,
pour lui ouvrir les portes à deux battants,
car aucune porte ne restera fermée :
- 04** À cause de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu,
je t'ai appelé par ton nom,
je t'ai décerné un titre,
alors que tu ne me connaissais pas.
- 05** Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre :
en dehors de moi, il n'y a pas de Dieu.
Je t'ai rendu puissant,
alors que tu ne me connaissais pas,
- 6a** pour que l'on sache, de l'orient à l'occident,
qu'il n'y a rien en dehors de moi.

On ne peut quand même pas dire que l'histoire se répète toujours ! Un prophète juif a pu aller jusqu'à dire qu'un roi d'Iran était le Messie ! Les temps ont bien changé...

Quand Isaïe écrit ce texte, les Juifs sont en exil à Babylone depuis presque cinquante ans ; depuis que, en 587, les armées de Nabuchodonosor ont conquis Jérusalem, pillé et dévasté le Temple et emmené comme prisonniers de guerre les survivants encore valides. Et voici que, de toute la région, parviennent les bruits des conquêtes du nouveau maître du monde, Cyrus, le roi de Perse. Or, curieusement, ces bruits sont une bonne nouvelle pour les Juifs déportés à Babylone : tout le monde sait que bientôt toute la région appartiendra à ce nouvel empereur Cyrus à qui rien ne résiste ; tout le monde sait aussi, car c'est assez inhabituel pour impressionner les foules, que contrairement à tous les autres souverains du temps, celui-là pratique une politique humanitaire : il laisse la vie sauve aux vaincus, ne dévaste pas, ne pille pas, ne déplace pas les populations ; dans tous les pays qu'il conquiert, il rencontre des populations déplacées par les vainqueurs : (c'est le cas des juifs exilés à Babylone par Nabuchodonosor) ; à chaque fois, il les renvoie dans leur pays, leur rend les biens volés par les conquérants précédents et leur donne même les moyens de reconstruire leur pays. Sans doute a-t-il compris qu'un empereur a tout intérêt à être le maître de peuples heureux.

C'est dans ce contexte qu'Isaïe prononce cette prophétie qui sonne comme une extraordinaire profession de foi : il commence par dire « Parole du Seigneur au roi Cyrus » : en réalité, il ne parle pas directement à Cyrus lui-même qui ne lira jamais le livre d'un obscur prophète juif : plus vraisemblablement, le message d'Isaïe est adressé aux exilés pour leur redonner espoir, un espoir qui repose sur deux convictions :

Première conviction, Dieu reste fidèle à son Alliance, il n'abandonne pas son peuple élu : c'est le sens de l'expression « A cause de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu ». N'oublions pas que cette phrase est prononcée au moment même où on aurait toutes les raisons d'en douter. Si Israël peut être tombé aussi bas, avoir tout perdu, non seulement son indépendance politique, mais pire sa liberté, sa terre, son Temple, son roi... on peut quand même se demander si Dieu n'a pas abandonné son peuple... et certains se le demandent. C'est pour eux justement que le prophète Isaïe proclame de toutes ses forces « Jacob est toujours le serviteur de Dieu, Israël est toujours son élu »... il n'ajoute pas, mais Saint Paul le dira plus tard « Car Dieu ne peut pas se renier lui-même ». Voilà donc la première conviction d'Isaïe.

Deuxième conviction, Dieu reste le maître des événements : « Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre : en dehors de moi, il n'y a pas de Dieu ». Traduisez Cyrus, lui-même, le grand roi païen, est dans sa main : les expressions « consacrer », « donner un titre », « prendre par la main », « ouvrir les portes à deux battants » sont des allusions aux rites du sacre des rois : effectivement, le jour de son sacre, le nouveau roi recevait le nom de fils de Dieu, puis l'onction d'huile ; désormais il était dans la main de Dieu ; pour entrer dans la salle du trône, les portes s'ouvraient, symbole de toutes les portes des villes ennemies qui céderaient bientôt devant lui. Isaïe multiplie les allusions au sacre des rois d'Israël comme si Dieu lui-même avait choisi et sacré Cyrus comme roi à son service. Mais c'est Dieu qui garde l'initiative.

Ce texte n'est donc pas, malgré les apparences, une hymne à la gloire du roi Cyrus. On pourrait dire, au contraire, qu'il le remet à sa place ! Car la tentation d'idolâtrie était réelle en milieu babylonien. Et ce même chapitre 45 d'Isaïe comporte d'autres vigoureuses mises en garde contre l'idolâtrie et l'affirmation répétée que Dieu est Unique. C'est donc précisément au moment où Cyrus vole de victoires en victoires qu'Isaïe rappelle au peuple juif que Dieu est le seul Seigneur véritable ; Cyrus lui-même est dans sa main : Dieu saura faire tourner le succès de ce roi païen au profit de son peuple élu. Et ce roi païen ne saura même pas lui-même qu'il sert bien involontairement les projets de Dieu ; Isaïe insiste bien : « A cause de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai décerné un titre, alors que tu ne me connaissais pas... Je t'ai rendu puissant alors que tu ne me connaissais pas ». A la limite la phrase est écrite de telle manière que le peuple élu semble le plus important, lui qui est pourtant dans une situation apparemment désespérée.

Mais c'est cela la foi du prophète justement : l'espoir qui repose sur ces deux convictions peut se traduire : « Puisque Dieu reste le maître et qu'il ne vous oublie pas, alors gardez Courage ! De cette domination, de cette botte étrangère, Dieu saura faire sortir du bien. Aucun pouvoir humain, si grand soit-il, ne résiste à Dieu ». Plus tard, Saint Paul dira « tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu », c'est-à-dire de ceux qui lui font confiance (Rm 8, 28). On connaît la suite : l'avenir a donné raison à Isaïe ; Cyrus a effectivement conquis Babylone en 539. Il a autorisé les Juifs, dès 538, à rentrer à Jérusalem, en leur rendant les biens volés par Nabuchodonosor et en leur donnant une subvention pour reconstruire le Temple de Jérusalem.

Dernière remarque : Cyrus est appelé « messie » parce qu'il a été choisi par Dieu pour libérer son peuple. Il n'est pourtant ni roi, ni prêtre, ni prophète en Israël, mais le plus important c'est l'œuvre qu'il accomplit. On peut en déduire que chaque fois que quelqu'un agit dans le sens d'une libération véritable des hommes, il accomplit l'œuvre de Dieu. Il y a là l'une des grandes révélations de la Bible. Évidemment, il faut s'entendre sur le mot « libération »...

Bien sûr, parmi les auditeurs d'Isaïe, certains ont trouvé qu'il poussait l'audace un peu loin. Cela nous vaut une superbe réplique du prophète (quelques lignes plus bas dans ce même chapitre 45) : c'est Dieu qui parle « Au sujet de l'œuvre réalisée par mes mains, est-ce que vous me donneriez des ordres par hasard ? » (Is 45, 11).

PSAUME : Ps 95, 1a.3, 4.5b, 7-8a, 9a.10ac

Psaume 95/96

R/ Au Seigneur notre Dieu, tout honneur et toute gloire

- 1a** Chantez au Seigneur un chant nouveau,
03 racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !
- 04** Il est grand, le Seigneur, hautement loué,
redoutable au-dessus de tous les dieux :
- 5b** Lui, le Seigneur, a fait les cieux :

- 07 Rendez au Seigneur, familles des peuples,
rendez au Seigneur la gloire et la puissance,
8a rendez au Seigneur la gloire de son nom.
- 9a adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté :
10a Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »
10c Il gouverne les peuples avec droiture.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 95, 1a.3, 4.5b, 7-8a, 9a.10ac

C'est trop dommage de ne lire que quelques versets de ce merveilleux psaume 95/96 ; je l'ai donc transcrit en entier. Une espèce de frémissement, d'exaltation, court sous tous ces versets. Pourquoi est-on tout vibrants ? Alors que, pourtant, on chante ce psaume dans le Temple de Jérusalem dans une période qui n'a rien d'exaltant ! Mais c'est la foi qui fait vibrer ce peuple, ou plutôt c'est l'espérance... qui est la joie de la foi... l'espérance qui permet d'affirmer avec certitude ce qu'on ne possède pas encore.

Car on est en pleine anticipation : le psaume nous transporte déjà à la fin du monde, en ce jour béni où tous les peuples sans exception reconnaîtront Dieu comme le seul Dieu. Le jour, où enfin l'humanité tout entière aura mis sa confiance en lui seul. Imaginons un peu cette scène que nous décrit le psaume : nous sommes à Jérusalem... et plus précisément dans le Temple ; tous les peuples, toutes les nations, toutes les races se pressent aux abords du Temple, l'esplanade grouille de monde, les marches du parvis du Temple sont noires de monde, la ville de Jérusalem n'y suffit pas... aussi loin que porte le regard, les foules affluent... il en vient de partout, il en vient du bout du monde. Et toute cette foule immense chante à pleine gorge, c'est une symphonie ; que chantent-ils ? « Dieu règne ! » C'est une clameur immense, superbe, gigantesque... Une clameur qui ressemble à l'ovation qu'on faisait à chaque nouveau roi le jour de son sacre, mais cette fois, ce n'est pas le peuple d'Israël qui acclame un roi de la terre, c'est l'humanité tout entière qui acclame le roi du monde : « Il est grand, le Seigneur, hautement loué, redoutable » (toutes ces expressions sont empruntées au vocabulaire de cour).

En fait, c'est beaucoup plus encore que l'humanité : la terre elle-même en tremble. Et voilà que les mers aussi entrent dans la symphonie : on dirait qu'elles mugissent. Et les campagnes entrent dans la fête, les arbres dansent. A-t-on déjà vu des arbres danser ? Et bien oui, ce jour-là ils dansent ! Bien sûr, si on y réfléchit, c'est normal ! Les mers sont moins bêtes que les hommes ! Elles, elles savent qui les a faites, qui est leur créateur ! Elles mugissent pour Lui, elles l'acclament à leur manière. Les arbres des forêts, eux aussi, sont moins bêtes que les hommes : ils savent reconnaître leur créateur : parmi des tas d'idoles, de faux dieux, pas d'erreur possible, les arbres ne s'y laissent pas prendre.

Les hommes, eux, se sont laissé berné longtemps... Il suffit de se rappeler les prophéties d'Isaïe (et en particulier notre première lecture de ce vingt-neuvième dimanche) et l'insistance du prophète pour dire « Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre ; en-dehors de moi, il n'y a pas de Dieu ». Ce qui prouve que, du temps d'Isaïe, l'idolâtrie, sous une forme ou sous une autre n'était pas loin ! On entend ici cette même pointe contre l'idolâtrie « néant les dieux des nations ». Il est incroyable que les hommes aient mis si longtemps à

reconnaître leur Créateur, leur Père... qu'il ait fallu leur redire cent fois cette évidence que le Seigneur est « redoutable au-dessus de tous les dieux » ; que « c'est LUI, le Seigneur, (sous-entendu « et personne d'autre ») qui a fait les cieux ».

Mais cette fois c'est arrivé ! Et on vient à Jérusalem pour acclamer Dieu parce qu'enfin on a entendu la bonne nouvelle ; et si on a pu l'entendre c'est parce qu'elle était clamée à nos oreilles depuis des siècles ! Oui, « de jour en jour, Israël avait proclamé son salut »... de jour en jour Israël avait raconté l'œuvre de Dieu, ses merveilles, traduisez son œuvre incessante de libération... de jour en jour Israël avait témoigné que Dieu l'avait libéré de l'Égypte d'abord, puis de toutes les sortes d'esclavage : et le plus terrible des esclavages, c'est de se tromper de Dieu, c'est de mettre sa confiance dans de fausses valeurs, des faux dieux qui ne peuvent que décevoir, des idoles...

Israël a cette chance immense, cet honneur inouï, ce bonheur de savoir et d'être chargé de dire que le Seigneur notre Dieu, l'Éternel est le seul Dieu, est le Dieu UN ; comme le dit la profession de foi juive, le « shema Israël » : « Écoute Israël, le Seigneur ton Dieu est le Seigneur UN ». C'est le mystère de la vocation d'Israël dont on n'a pas fini de s'émerveiller ; comme le dit le livre du Deutéronome : « À toi, il t'a été donné de voir, pour que tu saches que c'est le Seigneur qui est Dieu : il n'y en a pas d'autre que lui. » Mais le peuple choisi n'a jamais oublié que s'il lui a été donné de voir, c'est pour qu'il le fasse savoir.

Et alors, enfin, la bonne nouvelle a été entendue jusqu'aux extrémités de la terre... et tous se pressent pour entrer dans la Maison de leur Père. Nous sommes là en pleine anticipation ! En attendant que ce rêve se réalise, le peuple d'Israël fait retentir ce psaume pour renouveler sa foi et son espérance, pour puiser la force de faire entendre la bonne nouvelle dont il est chargé.

DEUXIÈME LECTURE : 1Th 1, 1-5

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens

1

01 Nous, Paul, Silvain et Timothée, nous nous adressons à vous, l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et en Jésus Christ le Seigneur. Que la grâce et la paix soient avec vous.

02 À tout instant, nous rendons grâce à Dieu à cause de vous tous, en faisant mention de vous dans nos prières.

03 Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père.

04 Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui.

05 En effet, notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, certitude absolue : vous savez comment nous nous sommes comportés chez vous pour votre bien.

Voilà le premier écrit chrétien ! Nous avons tellement l'habitude de voir les évangiles figurer en tête du Nouveau Testament que nous risquons d'oublier qu'ils sont postérieurs aux lettres de Paul. La Première lettre aux Thessaloniens date d'une vingtaine d'années seulement après la Résurrection du Christ ; et on a donc là les premières affirmations de la prédication chrétienne. C'est la première fois qu'on essaie de formuler par écrit cette découverte inouïe du mystère de Jésus-Christ. Nous sommes vers l'année 50 et, déjà, l'évangile est annoncé très loin de Jérusalem ! Thessalonique est en Europe, au Nord de la Grèce, dans cette région qu'on appelle la Macédoine ; mais avant d'arriver jusque-là, Paul a déjà eu le temps de fonder des communautés dans tout le Sud, le centre et même la côte Ouest de la Turquie.

C'est par les Actes des Apôtres qu'on sait comment les choses se sont passées ; Paul était en mission sur la côte ouest de la Turquie, quand une nuit, il a eu une vision : un Macédonien le suppliait de venir chez eux : « Passe en Macédoine, viens à notre secours ». Et Luc qui était du voyage raconte : « À la suite de cette vision, nous avons immédiatement cherché à partir pour la Macédoine, car nous étions convaincus que Dieu venait de nous appeler à y annoncer la Bonne Nouvelle » (Ac 16, 10). Voilà donc nos missionnaires (Paul, Luc et Silas) sur la côte grecque ; la ville de Philippi est leur première étape (nous lisons ces temps-ci la lettre aux Philippiens) et vous savez que cela a failli très mal se terminer : d'abord bien accueillis, ils ont bientôt été accusés de troubler l'ordre public, battus et jetés en prison ; un providentiel tremblement de terre est passé par là et, finalement, on les a libérés en les priant de quitter la ville.

C'est de là qu'ils sont passés à Thessalonique. Dès leur arrivée, Paul s'est adressé aux Juifs pendant l'office du samedi matin à la synagogue, et cela trois samedis de suite. D'après les Actes des Apôtres, sa prédication était toujours la même : « À partir des Écritures, il expliquait et établissait que le Messie devait souffrir, ressusciter des morts et, disait-il, ce Messie c'est ce Jésus que je vous annonce ». Le texte ajoute « Certains des Juifs se laissèrent convaincre... ainsi qu'une multitude de Grecs adoreurs de Dieu et bon nombre de femmes de la haute société ».

Nous savons donc déjà de quoi est composée la communauté de Thessalonique à laquelle s'adresse cette lettre. Mais, comme d'habitude, Paul n'a pas suscité que de l'enthousiasme : toujours d'après les Actes, « les Juifs, furieux, recrutèrent des vauriens qui traînaient dans les rues, ameutèrent la foule et semèrent le désordre dans la ville » (Ac 17, 5), si bien que très vite il a paru plus prudent que Paul et Silas quittent la ville. Paul a donc quitté cette nouvelle communauté trop vite et est resté un moment inquiet à son sujet ; quand il écrit cette lettre que nous débutons aujourd'hui, il vient enfin d'être rassuré par Silas et Timothée qui étaient restés derrière lui en Macédoine et qui lui en rapportent d'excellentes nouvelles. Cela explique le ton particulièrement joyeux de ce début de lettre : c'est le soulagement qui suit l'inquiétude.

« Nous, Paul, Silvain (autre nom de Silas), et Timothée, nous nous adressons à vous, l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et en Jésus-Christ le Seigneur : que la grâce et la paix soient avec vous. À tout instant, nous rendons grâce à Dieu à cause de vous tous ». Dès cette première phrase, on est surpris de la solennité de cette salutation : cette communauté est toute petite, et il l'appelle pompeusement « L'Église de

Thessalonique qui est en Dieu le Père et en Jésus-Christ le Seigneur ». Ce respect immense de Paul pour les communautés chrétiennes, même modestes, est caractéristique de toutes ses lettres. Et c'est certainement cela qui motive l'action de grâce et même la jubilation qui est elle aussi un trait dominant de tous ses débuts de lettres, même quand il n'a pas que des compliments à faire à ses correspondants. Quels que soient leurs défauts, leurs imperfections, il voit d'abord en eux l'action de Dieu : « Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui. En effet, notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, certitude absolue ».

Ces quelques lignes contiennent déjà d'énormes affirmations théologiques ; j'en vois au moins trois : *premièrement, ce texte est trinitaire* ; le mot « trinité » n'y est pas bien sûr, on ne l'emploiera que plus tard ; mais Jésus est appelé « Seigneur », titre réservé à Dieu dans l'Ancien Testament, et l'action de grâce est adressée aux trois Personnes : « Nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en Notre Seigneur Jésus-Christ, en présence de Dieu notre Père... En effet, notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint... ».

Deuxièmement, c'est l'action de l'Esprit Saint qui inspire et permet l'action des croyants : au passage, nous avons là une définition des trois vertus théologiques : foi est synonyme d'action, espérance de fermeté, et charité d'engagement concret.

Troisièmement, et c'est une leçon pour tout missionnaire : c'est Paul qui a prêché mais il sait bien que c'est l'Esprit Saint qui a agi ; voilà qui met toute prédication à sa place. On retrouve ici, comme dans toute la Bible, le mystère des choix de Dieu : Paul dit à ses frères de Thessalonique : « Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui. » Tout comme Jésus disait à ses disciples : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis. », tout comme Moïse disait aux tribus qu'il emmenait à la conquête de la liberté : « Si le Seigneur s'est attaché à vous et s'il vous a choisis, c'est que le Seigneur vous aime et tient le serment fait à vos pères. » (Dt 7, 7-8). Manière de reconnaître que tout est cadeau : quand les croyants (que ce soit Israël, les disciples de Jésus ou les Thessaloniciens), se montrent disponibles à la Parole et se laissent transformer par elle, c'est à l'Esprit de Dieu que nous le devons.

ÉVANGILE : Mt 22, 15-21

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

22

15i Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler.

16 Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens.

17 Donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ? »

- 18 Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta : « Hypocrites ! Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? »
- 19 Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'argent.
- 20 Il leur dit : « Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ? —
- 21 De l'empereur César », répondirent-ils. Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mt 22, 15-21

« Est-il permis de payer l'impôt à l'empereur ? » Jésus répond en traitant les questionneurs « d'hypocrites » ! Pourquoi « hypocrites » ? Sinon parce que cette soi-disant question n'en est pas une... Hypocrites pour deux raisons : hypocrites, premièrement, parce que cette question, si par hasard ils se la sont posée un jour, il y a longtemps qu'ils l'ont résolue. À Jérusalem, où se passe la scène, il n'est pas question de faire autrement, sauf à se mettre hors-la-loi, ce qu'ils n'ont pas l'intention de faire, ni les uns ni les autres, qu'ils soient Phariséens ou partisans d'Hérode. Payer l'impôt à l'empereur, « Rendre à César ce qui est à César », ils le font et Jésus ne leur donne pas tort.

Mais hypocrites, aussi, deuxièmement, parce qu'ils ne posent pas une question, ils tendent un piège ; Matthieu le précise, on pourrait même dire qu'il y insiste : « Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre Jésus en faute... » Et le ton faussement respectueux qui précède la question force encore le trait : « Maître, lui disent-ils, nous le savons, tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens ». Toutes ces amabilités ne sont qu'un préambule pour une question-piège ; et ce piège-là, logiquement, Jésus ne devrait pas s'en sortir ; de deux choses l'une : ou bien il incite ses compatriotes à refuser l'impôt prélevé au profit de l'occupant romain et il sera facile de le dénoncer aux autorités, comme résistant ou même comme révolutionnaire et il sera condamné... ou bien il conseille de payer l'impôt et on pourra le discréditer aux yeux du peuple comme collaborateur, ce qui va bien dans le sens de ses mauvaises fréquentations... mais pire, il perd toute chance d'être reconnu comme le Messie ; car le Messie attendu doit être un roi indépendant et souverain sur le trône de Jérusalem, ce qui passe forcément par une révolte contre l'occupant romain. Et puisqu'il a prétendu être le Messie, aux yeux du peuple et des autorités religieuses, il méritera la mort, ce n'est qu'un imposteur et un blasphémateur.

Le piège est bien verrouillé ; de toute manière il est perdu et c'est bien cela qu'on cherche : la première occasion sera la bonne pour le faire mourir ; la Passion se profile déjà à l'horizon, nous sommes dans les tout derniers moments à Jérusalem. Dans sa réponse, Jésus montre bien qu'il a compris : « Hypocrites ! Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? » Il n'est pas dupe du piège qu'on lui tend... pourtant il est interdit de penser qu'il pourrait chercher à embarrasser ses interlocuteurs ; Jésus n'a jamais cherché à mettre quiconque dans l'embarras ou à tendre un piège à quelqu'un ; ce serait indigne du Dieu dont la lumière éclaire les bons et les méchants.

Et d'ailleurs tous les compliments que ses adversaires viennent de lui adresser pour se moquer sont profondément vrais : « Maître, tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, tu ne fais pas de différence entre les gens ». Très certainement, l'évangéliste rapporte avec bonheur ces compliments qu'il estime bien mérités.

Jésus ne répond donc pas au piège par un autre piège. Il traite la question comme une question et il y répond vraiment. Sa réponse tient en trois points : « Rendez à César ce qui

est à César » ... « Ne rendez à César que ce qui est à César » ... « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu ».

Premièrement, « Rendez à César ce qui est à César », y compris en payant l'impôt. C'est tout simplement reconnaître que César est actuellement le détenteur du pouvoir, ce qui est la pure vérité. Rien à voir avec de la servile collaboration ; au contraire, c'est accepter une situation de fait ; dans la perspective de l'Ancien Testament on considère que tout pouvoir vient de Dieu ; Jésus lui-même, au cours de sa Passion, dira à Pilate : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en-haut » (Jn 19, 11). D'autre part, et Isaïe nous l'a rappelé dans notre première lecture de ce dimanche, en parlant du roi Cyrus, Dieu peut faire tourner toute royauté humaine au bien de son peuple... or nos pharisiens connaissent mieux que nous le texte d'Isaïe sur Cyrus ; ils savent donc très bien que tout pouvoir, même païen, est dans la main de Dieu. Notons quand même en passant que le César du moment s'appelait en réalité « Tibère ». (Le nom « César » était devenu un titre).

Deuxièmement, « Ne rendez à César que ce qui est à César » : quand César (c'est-à-dire l'empereur romain) exige l'impôt, il est dans son droit, mais quand il exige d'être appelé Seigneur, quand il exige qu'on lui rende un culte, il vous expose à l'idolâtrie ; et là, il ne faut pas transiger. À l'époque où Matthieu écrit son Évangile, cette hypothèse était une réalité. De nombreux martyrs ont payé de leur vie ce refus de rendre un culte à l'empereur romain.

Troisièmement, « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu ». La vraie question est là : Êtes-vous sûrs de rendre à Dieu ce qui est à Dieu ? En l'occurrence, il s'agit de reconnaître en Jésus celui qui vient de Dieu, celui qui « est à Dieu ».

Sans vouloir tirer de ce texte une théorie du pouvoir politique que, manifestement, Jésus n'a pas voulu y mettre, parce qu'il ne s'est pas placé sur ce terrain-là, on peut retenir de cet évangile une fois de plus une étonnante leçon de liberté. César n'est que César ; les rois de la terre ne sont en réalité que des roitelets. Leur royauté est passagère et le royaume de Dieu est d'un tout autre ordre : c'est au sein même des royaumes de la terre que toute œuvre d'amour et de fraternité fait grandir le seul vrai royaume, le Royaume de Dieu.

Compléments

« Rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (évangile), c'est savoir être dans le monde sans être du monde, comme dirait Saint Jean. Car, selon une phrase de Mgr Coffy, *le Chrétien ne vit pas une autre vie que la vie ordinaire, mais il vit autrement la vie ordinaire.*

Un « vivre autrement », un « vivre librement », un « vivre saintement » voilà notre vocation ; sur le plan de l'argent, de l'amour, des relations humaines, le Chrétien vit, comme son nom l'indique, à la manière de Jésus lui-même : sa devise tient en trois points que Paul se réjouit de voir honorés par les Chrétiens de Thessalonique (2^{ème} lecture) : « votre foi est active, votre charité se donne de la peine, votre espérance tient bon. » Trop beau pour être vrai ? Sûrement pas puisque c'est Paul qui le dit. Alors, quel est le secret des Thessaloniciens ? Paul le dit lui-même quand il s'adresse à eux en les appelant : « l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et en Jésus-Christ le Seigneur. » Le secret est là tout simplement : demeurer en Dieu le Père et en Jésus-Christ, tous les jours de notre vie.

Demeurer en lui, c'est s'interdire de chercher ailleurs le centre de notre vie : « Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre : en dehors de moi, il n'y a pas de Dieu. » (1^{ère} lecture). Quand Isaïe affirmait cela, les apparences étaient pourtant contraires, un païen talentueux

(Cyrus) semblait bien être le sauveur du monde. C'était le rôle du prophète de rappeler « de l'Orient à l'Occident qu'il n'y a rien en dehors de Dieu. »

C'est la tâche du peuple d'Israël et du peuple chrétien de l'affirmer à haute voix :

« Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.

Allez dire aux nations : le Seigneur est roi ! » (Psaume).
